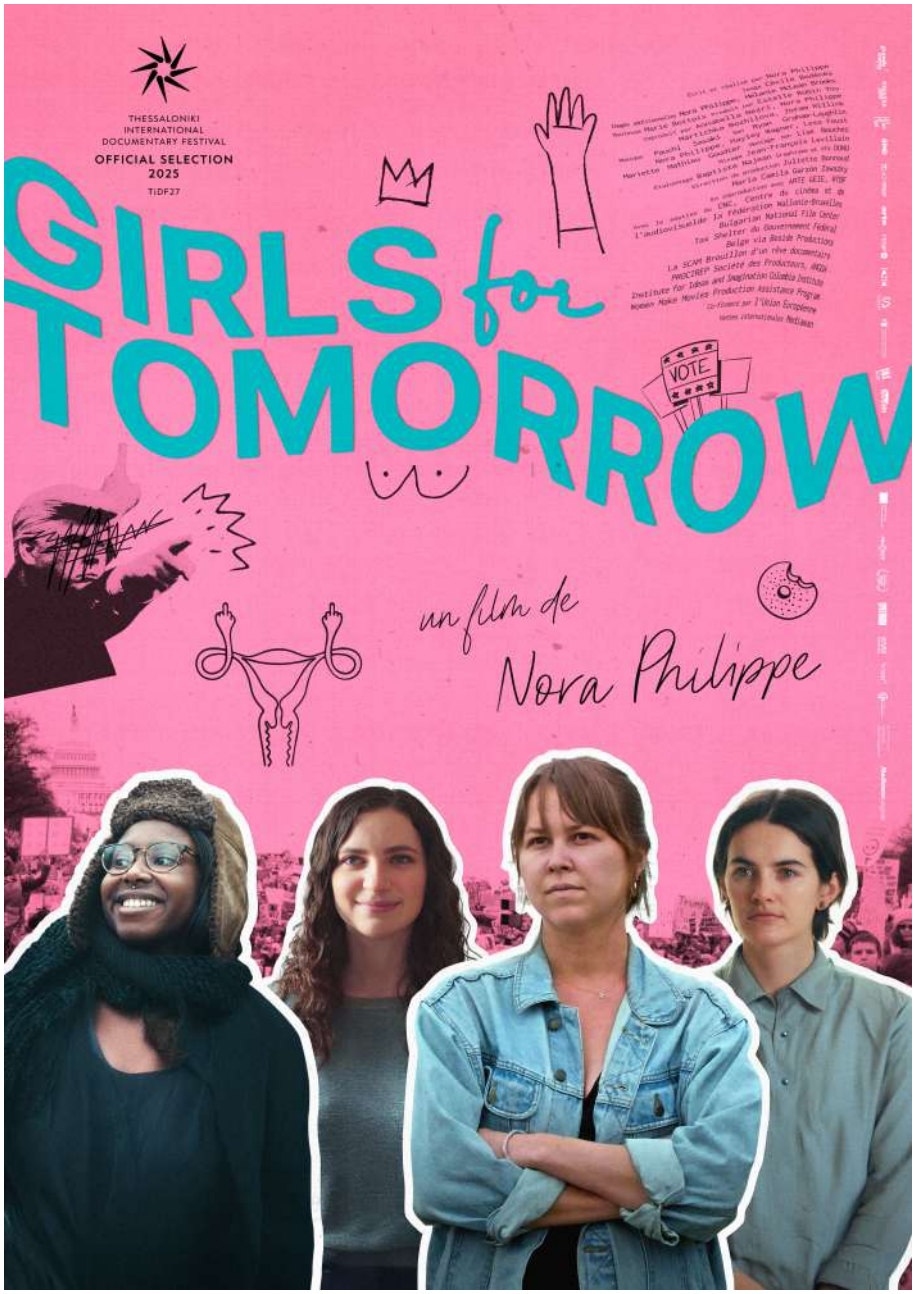
★ REVUE DE PRESSE ★



AU CINÉMA LE 10 DÉCEMBRE 2025

UNA MATTINA FILMS
Sandrine Floc'h
sandrine.floch73@gmail.com

CLaiRe ViRouLAud &
François Gaboret
claireviroulaudpresse@gmail.com

★ SOMMAIRE PRESSE PRINT ★

MENSUELS & leurs sites internet

AVANT SCÈNE CINÉMA (L')	critique positive	11 décembre
FICHES DU CINÉMA (Les)	critique ★ ☆ ☆ ☆ ☆	n° décembre
JEUNE CINÉMA / web	critique positive	1O décembre
MARIE CLAIRE	critique positive	n° décembre
MONDE LIBERTAIRE (Le)	critique positive	n° décembre
POSITIF	critique positive + publicité	n° décembre
PREMIÈRE	critique ★ ★ ☆ ☆ ☆	n° décembre
SO FILM	annonce sortie	n° décembre
TÊTU	annonce sortie	n° décembre
TROIS COULEURS	critique positive	n° décembre

HEBDOMADAIRES & leurs sites internet

ANTICAPITALISTE (L')	critique positive	11 décembre 2O25
BOX OFFICE PRO	ITW Sandrine	19 novembre 2O25
FILM FRANÇAIS (Le)	ITW Estelle	14 novembre 2O25
FILM FRANÇAIS (Le)	ITW Sandrine	28 novembre 2O25
HUMANITÉ MAGAZINE (L')	critique positive	1O décembre 2O25
NOUVEL OBS (Le)	critique ★ ★ ★ ☆ ☆	9 décembre 2O25
POLITIS	critique positive	1O décembre 2O25

POLITIS	pub	18 décembre 2025
TÉLÉRAMA	critique 3T	10 décembre 2025
ZÉBULINE	critique positive	3 décembre 2025

QUOTIDIENS & leurs sites internet

HUMANITÉ (L')	pub	à paraître
LIBÉRATION	critique mitigée	10 décembre 2025
MONDE (Le)	critique mitigée	10 décembre 2025
OUEST FRANCE	AVP + propos intégrés	18 novembre 2025
TÉLÉGRAMME (Le)	annonce AVP	13 novembre 2025



MEN SUELS

ET LEURS SITES WEB

★ L'AVANT SCÈNE CINÉMA

Jeudi 11 décembre 2025

critique positive

Nora Philippe, réalisatrice française, arrive à New York avec sa petite fille. Cette naissance la bouleverse profondément et ouvre en elle un flot de questions : comment concilier création et maternité ? Quel avenir offrir à son enfant alors que les droits des femmes reculent aux États-Unis, notamment depuis l'élection de Donald Trump ? Dans sa quête de réponses, elle découvre le Barnard College, une université féminine où elle rencontre Lila, Anta, Evy et Talia, quatre jeunes femmes engagées qui rêvent d'un monde plus égalitaire et plus libre.

Nora Philippe décide alors de se lancer dans un projet ambitieux : filmer ces étudiantes pendant trente ans, de 2015 à 2045, pour suivre leurs aspirations, leurs combats, leurs doutes et leurs victoires. Girls of Tomorrow en constitue le premier chapitre : dix ans dans la vie de ces femmes venues d'horizons différents, toutes animées par une force de vie remarquable. Elles refusent d'être étouffées par le carcan social qui les entoure et pensent déjà au-delà de leur propre trajectoire, portées par une conscience collective aiguë.

En dix ans, elles passent du statut d'étudiantes idéalistes à celui de jeunes adultes émancipées, déterminées à prendre leur place dans un monde chaotique, malgré les traumatismes qui les accompagnent. Le film, profondément personnel, la réalisatrice s'adresse à sa fille et s'interroge sur le monde dans lequel elle l'a fait naître, devient au fil du récit un message d'espoir. Il invite chacun à revenir vers son intériorité pour transformer ses valeurs en une force qui alimente le collectif.

Film documentaire français de Nora Phillipe (2025), avec Evy, Talia, Anta, Lila.
1h39.

Girls for Tomorrow

de Nora Philippe

En suivant, dix ans durant, le parcours de quelques étudiantes féministes issues de l'université Barnard à New York, le film dresse le portrait hagiographique et sans nuance d'une génération très spécifique et instruite, apte à épouser toutes les causes.

DOCUMENTAIRE
Adultes / Adolescents

◆ GÉNÉRIQUE

Scénario : Nora Philippe **Images :** Cécile Bodénès **Montage :** Marie Bottois **Musique :** Pauchi Sasaki **Son :** Lesa Foust, Mariette Mathieu-Goudier, Jeff Levillain, Ryan Graham-Laughlin, Nora Philippe et Hayley Wagner **Production :** Grande Ourse Films **Coproduction :** Kwassa Films, Les Films de l'Air, Agitprop et BIND **Productrice :** Estelle Robin You **Coproducteurs :** Martichka Bozhilova, Joram Willink, Annabella Nezri et Nora Philippe **Dir. de production :** Juliette Bonnaud **Distributeur :** Una Mattina Films.



© Grande Ourse Films

98 minutes. France - Belgique - Pays-Bas - Bulgarie, 2024
Sortie France : 10 décembre 2025

★ En 2015, à la naissance de son enfant, la réalisatrice Nora Philippe part vivre à New York. En quête de sororité, elle approche des étudiantes de Barnard College, une université réservée aux femmes. Pendant dix ans, entre les États-Unis et la France, elle suit le parcours de Talia, Lila, Eve et Anta, des jeunes femmes engagées et militantes, confrontées aux évènements qui ont marqué l'histoire récente du pays : #MeToo, l'élection de Donald Trump, Black Lives Matter, le COVID-19... Ces trajectoires exemplaires et résilientes sont des modèles à l'usage des jeunes générations. Anta est née dans le East Harlem, a perdu son père très tôt, et fut séquestrée par des membres de sa famille. Après Barnard, elle part s'installer à Paris pour faire des recherches sur l'esclavage dans les colonies. Talia se revendique féministe juive orthodoxe et cherche comment vivre avec ces caractéristiques. Lila, inscrite en sciences de l'environnement, s'abstrait des contraintes liées au genre, et s'épanouit en rendant floue son identité sexuelle. Ce qui réunit ces destins singuliers, que l'on suit durant une longue période, est leur volonté de combattre les injustices par l'activisme politique, la résistance passive, l'engagement social. Elles défendent farouchement le droit des femmes, font entendre une voix féministe régulièrement contestée par le patriarcat encore dominant. Le film est une feuille de route que la réalisatrice lègue à sa fille. C'est peut-être pour cette raison que sa forme, sa construction, et son discours tiennent plus du publi-reportage que du documentaire. D'abord, il n'y a pas de dialectique, de distance entre le film et son sujet. Ces jeunes femmes sont au-delà de toute critique, toujours montrées sous leur meilleur jour. Elles ont leurs zones d'ombre, pudiquement évoquées, mais aucune indication sur leurs conditions réelles d'existence. Le Barnard College est une université prestigieuse et très sélective dont les frais d'inscription s'élèvent à plus de 60 000 $ par an. Lila voyage en Alaska, en Chine, Anta part s'installer à Paris. Très instruites, et endettées disent-elles, elles semblent malgré tout appartenir à une catégorie sociale aisée. Ce qui constitue un échantillon de population très spécifique, et pas forcément représentatif. Elles se livrent face caméra avec aisance, maîtrisent tous les moyens contemporains de communication, et ne font aucune séparation entre développement personnel et engagement altruiste. Le regard constamment empathique de la réalisatrice finit par faire pencher les portraits dans l'hagiographie. Lila est par exemple d'abord filmée traitant son compost puis, sans transition, portant le keffieh lors d'une manifestation de soutien au peuple palestinien. Le film est plus heureux dans sa capacité à évoquer les principaux événements qui se sont déroulés ces dix dernières années (aux États-Unis). Et certaines séquences témoignent d'une belle maîtrise du cadre. Dommage que cela soit au service d'une narration sans nuances visant l'édification du public. **_J.C.**

★ JEUNE CINÉMA

Mercredi 10 décembre 2025

critique positive

Girls for Tomorrow (2025)

de Nora Philippe

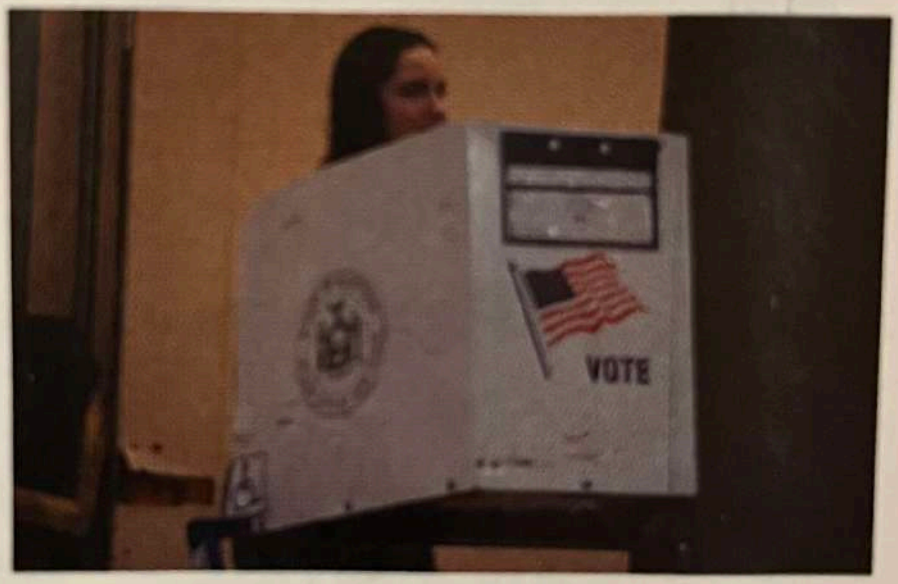
Le film porte un sous-titre explicite quant aux intentions de la réalisatrice : "Une histoire de sororités". Qu'on aime ou non ce mot un peu mis à toutes les sauces, il semble s'imposer ici, tant l'histoire sollicite le lien qui unit (ou unirait) les femmes entre elles.
En 2015, la réalisatrice, **Nora Philippe,** débarque à New York avec un bébé dans les bras et son mauvais anglais. En quête d'alliées pour renégocier maternité et féminisme et pour repenser le monde dans lequel sa fille grandira, elle découvre Barnard College, une prestigieuse université pour femmes. Sa rencontre avec Evy, Lila, Anta et Talia, quatre étudiantes engagées, va initier un voyage intime et politique qui durera dix ans.

De **Barak Obama** à **Donald Trump,** tandis qu'elles construisent leur vie adulte, elles sont traversées par le mouvement de protection des femmes, #MeToo, mais aussi la crise climatique, le mouvement antiraciste Black Lives Matter. Aujourd'hui, elles ont 30 ans et représentent dans ce film les visages de la résistance, qu'elle soit douce, réservée ou plus combative. De cet ensemble qui, à l'origine n'aurait pu être qu'un petit documentaire pour étudiant(e)s, émerge maintenant un grand film, qui donne la parole aux jeunes femmes qui vont constituer l'avenir, et ce que sont leurs rêves et leurs ambitions. Un beau défilé, à peine mis en scène, de différents portraits de femmes auxquelles nous nous attachons presque malgré nous.

Le film a été sans doute peu facile à réaliser, car il a voulu s'inscrire dans la durée et se présenter comme un témoignage pour les générations à venir. Un peu ambitieux certes, mais pourquoi pas ? D'autant qu'on sent la sincérité et la force de la réalisatrice derrière chaque intervention, ne serait-ce que dans sa manière de diriger la caméra et de donner le droit d'exister à cette parole, ni imposée, ni volée, ni voilée.
Nora Philippe reconnaît qu'avec le recul, toutes ont été fidèles à leurs désirs et à leur vision de l'engagement politique, sans cependant renoncer à ce qu'elles sont. Ce qui l'intéressait, c'était de voir comment leurs engagements d'étudiantes allaient perdurer ou se transformer dans la vie adulte. Continueront-elles à mener le combat ? La réalisatrice conclut : "Toutes avaient des rêves, mais pas de vision précise. Toutes se sont surprises autant qu'elles m'ont surprise".



★ MARIE CLAIRE
Janvier 2025



ON EST REMUÉ PAR *GIRLS FOR TOMORROW*

Face à la montée des fascismes dans le monde, laissez-vous embarquer par cette bande de filles toutes plus chouettes, smart, spéciales et éclairées, les unes que les autres. Pendant dix ans, la journaliste Nora Philippe les a suivies des bancs new-yorkais, réservés aux femmes, de Barnard College à Paris en passant par le Texas... Toutes cherchent à concilier utopies et bonheur personnel. Pas simple. **E. B.**

De Nora Philippe, en salle le 10 décembre.

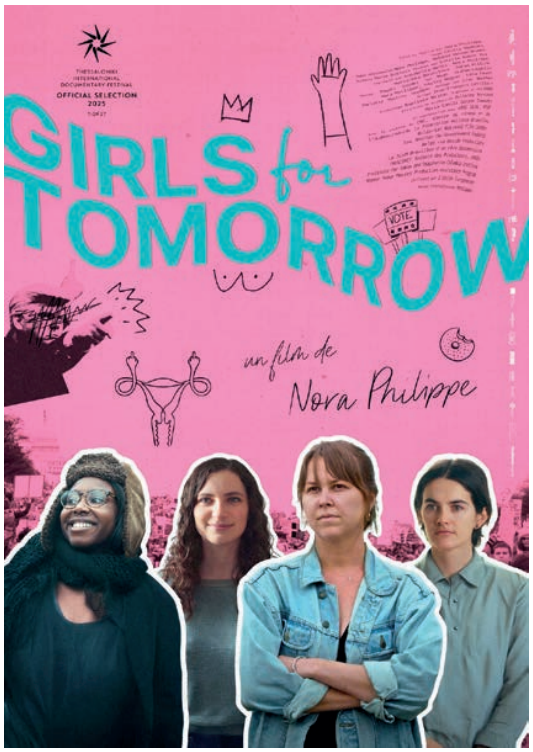
★ LE MONDE LIBERTAIRE
Décembre 2025

CULTURES

CINÉMA

UNE HISTOIRE DE SORORITÉ
GIRLS FOR TOMORROW

En 2015, la réalisatrice débarque à New York avec un bébé dans les bras. En quête d'alliées pour renégocier maternité et féminisme et pour repenser le monde dans lequel sa fille grandira, elle découvre *Barnard College*, une prestigieuse université pour femmes. Sa rencontre avec Evy, Lila, Anta et Talia, quatre étudiantes engagées, marque le début d'un voyage intime et politique qui dure(ra) dix ans. D'Obama à Trump, tandis qu'elles construisent leur vie adulte, elles sont traversées par *#MeToo*, la crise climatique, *Black Lives Matter*; elles ont 30 ans aujourd'hui et représentent les visages de la résistance.



Quatre étudiantes engagées

Lila est la plus jeune : issue d'une famille modeste du Montana, elle s'est engagée très tôt pour la justice environnementale.

Evy, élevée à l'étranger, arrive aux États-Unis pour étudier à *Barnard University* ; elle séduit par son humour, sa franchise et son éducation féministe.

Talia, la plus âgée, est une femme juive orthodoxe dotée d'un grand esprit critique ; elle est devenue journaliste.

Anta, brillante boursière, a une histoire marquée par la résilience ; lectrice de Baldwin et Marx à 19 ans, elle n'a aucune trace matérielle de son passé.

Le film mêle leurs parcours à des archives personnelles de la réalisatrice et de sa fille, explorant la transmission et l'éducation.

Le film raconte la genèse et l'évolution d'un projet documentaire mené sur des étudiantes de *Barnard Collège* à New York. L'autrice explique avoir été fascinée par ce campus, très engagé politiquement et multiculturel. Elle ne voulait pas faire un film sur les États-Unis ou sur le féminisme américain en général, mais sur des individus aux trajectoires diasporiques et militantes.

Ces jeunes femmes, Talia, Lila, Anta et Evy ont évolué différemment, mais sont restées fidèles à leurs engagements tout en se transformant personnellement : changement de pays, d'orientation sexuelle, d'identité de genre, de carrière ou de religion.

Malgré leurs études prestigieuses, elles restent vulnérables en raison de leur identité de genre, de leur couleur de peau, de leur orientation sexuelle ou de leurs idées politiques. Elles incarnent une forme de résistance contemporaine.

De Barak Obama à Donald Trump

Le film s'inscrit dans un contexte politique fort : de Barack Obama à Donald Trump, en passant par de grands mouvements sociaux comme *Women's March*, *Black Lives Matter*, *MeToo* ou les mobilisations pour Gaza. La réalisatrice montre comment ces femmes articulent engagement politique et vie intime dans une époque marquée par l'anxiété et l'omniprésence des réseaux sociaux, tels qu'Instagram et Facebook.

On pourrait reprocher à ce film son montage parfois « acrobatique », mais suivre quatre militantes durant dix ans est un pari cinématographique difficile à tenir. La richesse des liens qui les unissent, leurs parcours de vie et de lutte sur fond de bouleversements sociaux et politique aux États-Unis, en fait un riche document qui révèle des trajectoires à la fois intimes et profondément engagées.

« *Je ne pensais pas te faire naître à l'heure du retour des fascismes. Je te souhaite de puiser dans de nouvelles sororités les batailles qui viennent.* »



Voilà les mots que Nora glisse à sa fille de 9 ans.
Rendez-vous dans dix ans.

« ***Nous avons commencé le tournage sous Obama et l'avons terminé avec Trump II. C'est vertigineux. Il y a dix moments historiques identifiables dans le film : les filles les ont vécus, en phase avec l'histoire contemporaine des progressismes et des résistances aux États-Unis. Je ne souhaitais pas mener une chronique contemporaine, mais bien cheminer le long de leurs efforts pour faire dialoguer intime et politique, militantisme et self-care… Chacune se fraye une voie dans une période que toutes décrivent comme extrêmement anxiogène. À l'heure où j'ai terminé le film, un président fasciste a été élu et le monde de la tech emboîte le pas : je me suis employée à inscrire dans la forme du film des marqueurs des médias en vigueur, Instagram, Facebook, afin de rendre compte de leurs vies numériques.*** »

Nora Philippe

À propos de Nora Philippe :

De 2016 à 2021, Nora a programmé une série annuelle de films pour l'*Université Columbia* (à New York et à Paris). Elle a enseigné le cinéma à l'*École des Arts décoratifs* de Paris pendant une décennie, ainsi que les enjeux d'inclusion et de diversité à Sciences Po Lille. Elle dirige des programmes de mentorat et des ateliers pour les cinéastes s'identifiant comme femmes et les communautés marginalisées.

Son dernier long métrage, *Restituer ?*, diffusé en 2022 sur ARTE, TV5 Monde, Al Jazeera et PBS/AfroPop, a été présenté en avant-première au CPH : DOX. Elle a également réalisé *Like Dolls, I'll Rise* (2018), sélectionné dans plus de trente festivals repartis dans quinze pays, *Pôle emploi, ne quittez pas !* (2014, 78', sortie en salles en France et diffusion sur LCP), ainsi que *Les ensortilèges de James Ensor* (2011, ARTE/RTBF/VRT, Prix Étoile de La SCAM).

Poursuivant son travail autour des cultures matérielles marginalisées, des arts féministes et de l'intime, elle a été commissaire de l'exposition *Poupées noires*, largement saluée par la critique, à La Maison Rouge à Paris en 2018, ainsi que de *Répare, Reprise* à la Cité internationale des arts. En tant qu'autrice, elle a coédité *Dans la peau d'une poupée noire* (2018), *Inventer la peinture grecque antique* (2012) et est l'autrice de *Cher Pôle emploi* (2015).

Mireille Mercier et Daniel Pinós

Girls for tomorrow
Un film de Nora Philippe
France. Documentaire. 1 h 39
Sortie le 3 décembre
Una Mattina Films





★ POSITIF

Décembre 2025

Girls for Tomorrow

Documentaire français,
de Nora Philippe.



L'une prie, les autres pas, mais toutes font preuve d'un humour, d'une énergie et d'un esprit critique formidables. Et… Dieu sait qu'elles vont en avoir besoin ! Lila, Evy, Talia, Anta, 19 ans à tout casser, sont étudiantes au Barnard College, prestigieuse université féminine sise à New York, lorsque Nora Philippe vient les interroger. Nous sommes en 2015. Expatriée momentanément aux États-Unis, après y avoir suivi son compagnon, cette documentariste française, qui se demande comment concilier son féminisme et sa toute récente maternité, est alors en quête d'alliées. Pourquoi, se dit-elle, ne pas sonder le monde d'aujourd'hui et de demain, celui dans lequel grandira sa fille, avec ces quatre jeunes femmes bouillonnantes, d'autant plus intéressantes qu'elles incarnent chacune à leur façon les complexités de l'époque ? Elle ne va pas être déçue. Nous non plus !

D'abord, parce que cette brillante petite « bande des quatre » témoigne d'un engagement de chaque instant, toujours très articulé, souvent emballant… À l'image, peut-être, de ce que Nora Philippe aurait voulu être lorsqu'elle avait 20 ans (elle a une quinzaine d'années de plus qu'elles). Ensuite, parce que la réalisatrice les a suivies sur dix ans, de 2015 à 2025, alors que la société américaine et leur quotidien sont traversés par le changement climatique, #MeToo, la Women's March, le mouvement Black Lives Matter, le covid… et l'onde de choc que fut la double élection de Donald Trump (en 2017 et en 2024). Mazette, quelle décennie ! Précisément ce dont rend compte, finement, ce documentaire en forme de voyage intime et politique. Jalonné de victoires comme de désillusions, récit d'apprentissage(s) oblige, il touche au cœur par ses doutes… comme par ses convictions inébranlables.

Ariane Allard

comme grippé, où tout avance par spasmes, par saccades. Or, il veut continuer à rêver dans un temps linéaire. Et je m'arrête là, car j'ai bien peur que comprendre cette interview ne devienne plus compliqué que comprendre le film !

Quand ce mot de « rêvoleur » est-il apparu ?

« *Mi hun zhi* » est un mot qui n'existe pas en chinois. Mais j'ai trouvé qu'il y avait une certaine beauté dans cette sonorité, et que cela convenait à cette créature qui évoque une âme perdue. J'ai trouvé ce mot une fois le film terminé. Pendant tout le processus de travail, ce monstre s'appelait simplement la créature cinématographique.

Pascale Wei-Guinot (traductrice et interprète) : « *Mi* » est le premier caractère de « secret » (« *mimi* »), mais aussi de « *mi luan* » : la confusion, le côté perdu. « *Hun* », c'est l'âme, mais aussi la conscience. Et « *zhi* » est une particule qui désigne « celui-qui ». Avant de traduire « *Mi hun zhi* » par « rêvoleur », je suis passée par de nombreux mots. Mais j'en venais toujours à un vocabulaire qui tenait de la science-fiction. Parfois, j'arrivais à un mot qui semblait convenir, pour ensuite m'apercevoir qu'il était déjà utilisé dans les jeux vidéo et dans un univers qui ne correspondait pas à ce film. Et puis, à un moment donné, Bi Gan m'a parlé de cette idée de « voleur ». C'est alors qu'est venue cette idée évidente du « rêvoleur ». Un mot qui allie l'idée de voleur de rêves, mais qui sonne aussi un peu comme « revolver » ou « révolution ».

Bi Gan : Il y a dans ce mot un sentiment de chaos et de conscience. C'est un personnage qui est perdu dans ce chaos… en anglais, on a traduit par « *deliriant* ». Dans un premier temps, le mot a été traduit par « *fantasmer* ». Mais selon le traducteur anglais, cette idée de « fantasme » ne répondait pas bien au terme « *mi hun* ». Pour lui, dans « *deliriant* », il y avait plus l'idée d'une quête, et aussi il y avait un côté bizarre dans le « délire ». Mais tout ceci m'échappe, je laisse cela aux traducteurs.

En quittant la salle, il est difficile à la fin de savoir si vous êtes pessimiste ou optimiste.

En tant que réalisateur, je suis quelqu'un de plutôt optimiste. Je ne crois pas à la mort ou à la disparition du cinéma. Je suis optimiste en ce qui concerne le cinéma en tant qu'art, je crois en ses capacités. Mais j'observe, en matière de récit, une perte d'intérêt, de complexité, d'audace. Les histoires perdent de leur subtilité. Les modes d'expression sont tous extrêmes, excessifs. Les gens n'acceptent que d'écouter des histoires simples. Tout me semble très égocentré. C'est ce que j'ai voulu exprimer à la fin du film. Mais ce qui m'intéresse, c'est que le public se fasse sa propre réflexion, sa propre opinion… sans se laisser influencer par la mienne. ■



10 DÉCEMBRE | ★★

GIRLS FOR TOMORROW



© DR

En 2015, Nora Philippe débarque à New York avec un bébé sous le bras, rencontre au Barnard College quatre étudiantes, et leur promet de les filmer jusqu'en 2045. Dix ans après le début de l'entreprise, le résultat peine à convaincre : trop de parcours à raconter, trop d'événements historiques à synthétiser. Comment parler de toutes ces choses importantes dont la somme fait la vie, sans les réduire à de tristes lapalissades ? Il reste vingt ans à la réalisatrice pour trouver la réponse. ◆ **NM**

★ SO FILM

Décembre 2025

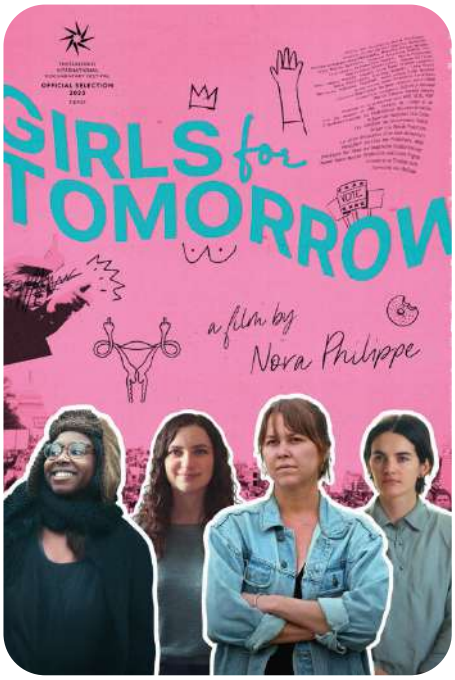


La sororité dans ***Girls for Tomorrow***

(Nora Philippe)

En 2015, Nora Philippe, fraîchement maman, débarque à New York et filme pendant 10 ans quatre étudiantes dans leur lutte pour la conservation de leurs droits à l'ère *#MeToo*, *Black Lives Matters* et apogée MAGA. Avec ce récit à la première personne, la réalisatrice donne espoir à sa fille... et à toutes celles de demain.

En salles le 10 décembre



▲ **Politique**

Nora Philippe filme pendant dix ans l'évolution du militantisme de cinq anciennes étudiantes d'une faculté new-yorkaise réservée aux femmes, le Barnard College. Mélange d'histoires personnelles et de causes communes, le documentaire aborde la sexualité queer, la fluidité de genre et l'intersectionnalité des luttes, en particulier queers et féministes.

Girls for Tomorrow, de Nora Philippe.
Au cinéma le 10 décembre.

★ TROIS COULEURS
Décembre 2025

GIRLS FOR TOMORROW

sortie le 10 décembre	de Nora Philippe	Una Mattina Films (1 h 38)



En suivant pendant une décennie le parcours de plusieurs étudiantes d'une université américaine, la Française Nora Philippe ébauche le portrait inquiet mais vibrant d'une certaine jeunesse engagée.

Par Éric Vernay

Evy, Lila, Anta et Talia ont aujourd'hui 30 ans. En 2015, quand Nora Philippe commence à les filmer sur le prestigieux campus 100 % féminin de Barnard College, elles sont toutes féministes et adeptes d'un progressisme militant. Leur activisme politique va-t-il s'éroder sous le poids des années ? Pas vraiment et tant mieux, car les occasions de s'indigner ne manqueront pas : le documentaire choral décrit leur évolution personnelle sur le temps long, à la façon d'un *Boyhood*, sur fond de Covid, de mouvements sociaux (Black Lives Matters, marche des femmes, MeToo…) et d'élections remportées deux fois par Donald Trump, président qui se fait l'ennemi absolu de toutes leurs idées woke. À ce quadruple récit d'émancipation dans la résistance, le film ajoute la voix de la réalisatrice elle-même. Narré sous la forme d'une lettre à sa fille, le documentaire de Nora Philippe n'hésite pas à évoquer le contrechamp intime de la cinéaste, mère célibataire en tournage à New York : entre deux archives familiales, elle relate ainsi ses tracas de financement auprès de guichets prétendument saturés de films post-MeToo, entretiens qu'elle reconstitue avec humour à l'aide bricolée de l'IA. Même sous cette forme satirisée, le message aux générations futures ne bouge pas : ne lâchez rien, les filles.

HEBDO MADAIRES & BIMENSUELS

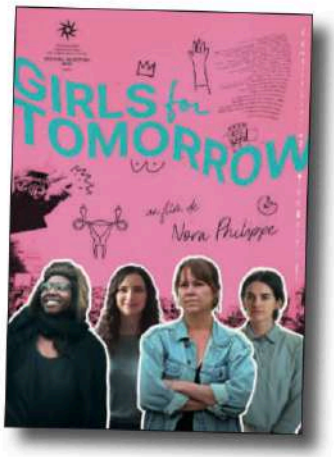
ET LEURS SITES WEB

★ L'ANTICAPITALISTE
Jeudi 11 décembre 2025

Culture

CINÉMA *Girls for Tomorrow*, de Nora Philippe

Film documentaire, 1 h 38 min, en salle depuis le 10 décembre 2025



Lorsqu'elle débarque aux États-Unis en 2015 avec sa fille âgée d'à peine un an, la réalisatrice Nora Philippe développe une fascination pour le Barnard College, une prestigieuse université pour femmes. Elle y rencontre de nombreuses jeunes étudiantes très engagées, parmi lesquelles Evy, Lila, Anta et Talia, que sa caméra va suivre pendant une décennie particulièrement tourmentée, marquée par deux victoires de Trump, #MeToo, Black Lives Matter, une crise sanitaire, l'annulation de Roe v. Wade...

Girls for Tomorrow documente une révolution essentielle : celle qui commence quand une femme prend confiance en sa légitimité à occuper l'espace. Chacune est issue d'un milieu, d'une culture différente, mais toutes sont animées du même espoir de faire bouger un peu les choses. Par ces portraits croisés, Nora Philippe nous amène à suivre l'engagement de ces étudiantes dans les luttes écologiques, LGBTI, antiracistes et toujours résolument féministes, ainsi que leur évolution au fil des années. La ferveur reste-t-elle la même à 20 ans qu'à la trentaine, et comment concilier le militantisme avec l'entrée dans la vie professionnelle, avec les choix familiaux ou conjugaux ? Comment, surtout, ne pas se démobiliser dans un pays qui verra deux fois élu en dix ans un président fasciste et où les droits — des minorités de genre et des personnes racisées en particulier — sont plus que jamais attaqués ?

Au fil de ce documentaire, la réalisatrice partage également ses propres questionnements et espoirs pour sa fille, dont les dix premières années de vie viennent en résonance avec les témoignages des quatre protagonistes. Parce qu'élever une fille, c'est aussi devoir lui apprendre la résistance et lui permettre d'avoir accès à des modèles forts et inspirants. Lui apprendre que nos droits ne seront jamais pleinement acquis, comme en témoigne, dans ces images, l'annulation de l'arrêt Roe v. Wade, dont la violence sidère autant qu'elle révolte. Ces jeunes femmes font d'excellentes sources d'inspiration, tant elles prouvent que l'on peut rester fidèle à ses convictions, à son histoire, et en faire de véritables forces alors même qu'elles font leur chemin dans un pays où, de par leur genre, leur couleur de peau ou leur orientation sexuelle, elles sont les premières victimes de politiques de plus en plus mortifères.

Alors que *Girls for Tomorrow* s'achève sur la deuxième victoire de Trump, Nora Philippe fait la promesse à Evy, Lila, Anta et Talia de suivre leurs parcours jusqu'en 2045. Rendez-vous dans vingt ans, donc !

Cyrielle L. A.

À lire sur le site

Fachosphère vs Fachorama, par Diego Moustaki

Le jeu satirique Fachorama, aux éditions Libertalia, réalisé avec La Horde, est attaqué après une carte dénonçant le racisme dans la BAC. Le ministre de l'Intérieur a déposé plainte, illustrant un durcissement répressif contre la satire antifasciste et la critique de la police. Libertalia dénonce une manœuvre politique de soutien à la base policière, tandis que les médias d'extrême droite ont amplifié l'affaire. Solidarité totale avec Libertalia et La Horde !

★ BOX OFFICE PRO
Mercredi 19 décembre 2025

Una Mattina se lance dans la distribution

Fondée initialement pour travailler en hors média avec des distributeurs, la structure élargit son activité pour accompagner elle-même des films en salles.



Girls For Tomorrow © Grande Ourse Films

Le premier projet que va distribuer Una Mattina Films sera le documentaire ***Girls For Tomorrow*** de Nora Philippe, le 10 décembre. Ce portrait de quatre femmes à New York, s'étale sur une décennie, de leurs études jusqu'à leur vie de jeunes adultes, à travers leurs combats pour plus de justice dans l'Amérique de Donald Trump.

« *La productrice Estelle Robin You (Grande Ourse Films) m'a contactée il y a quelques mois pour m'inciter à organiser des séances événements autour de ce film, qui allait être diffusé sur Arte. Mais en le voyant, je me suis dis que c'était une œuvre pour la salle et que si je montais une structure de distribution, c'était pour défendre ce genre de propositions* », raconte Sandrine Floc'h, ancienne collaboratrice de Urban Distribution et fondatrice de Una Mattina Films. Après quelques semaines de réflexion, elle décide de concrétiser cette idée avec l'aide de professionnels du cinéma – Estelle Robin You donc, mais aussi Laurence Ansquer (Tita Production) ou encore Joseph Paris (cinéaste et membre du CA de la SRF) – et d'ailleurs. « *J'aime l'idée du collectif et de la pluralité des regards.* »

Outre *Girls For Tomorrow*, la structure a signé un autre film pour une sortie courant 2026 : ***Un lugar más grande*** de Nicolás Défossé. D'autres titres sont par ailleurs en négociation, parmi lesquels « *un documentaire finlandais, une fiction napolitaine, un documentaire sur une grande photographe, … et sur la Palestine* ». Avec l'envie d'accompagner trois titres par an, Una Mattina Films « *veut défendre des films beaux et nécessaires, pour aujourd'hui et pour demain. Des œuvres qui parlent de société et qui favorisent la rencontre et le questionnement de chacun* ».

★ LE FILM FRANÇAIS
Vendredi 14 novembre 2025

Les 3 et 10 décembre sortiront en salle les deux premières productions pour le cinéma portées par Grande Ourse Films : respectivement, *Que ma volonté soit faite* de Julia Kowalski (distribution New Story) et le documentaire *Girls for Tomorrow* de Nora Philippe (Una Mattina Films). Et ce, alors même que le documentaire *Chemin de terre* de Simon Desjobert est diffusé sur France Télévisions (au sein de la case "25 nuances de doc"). Un alignement des astres qui met un coup de projecteur sur le travail de cette jeune structure basée à Nantes, fondée en 2022, et dirigée par Estelle Robin You (ex-Les Films du Balibari et Point du Jour). Le tout, avec une équipe 100% féminine : Camila Garzón, collaboratrice artistique et assistante de production, Juliette Bonnaud, chargée de production documentaire, Isabelle Chauveau et Véronique Mauras, administratrices, entourent ainsi la productrice et gérante. Cette dernière explique : "J'ai toujours travaillé au sein d'équipes mixtes mais, au fil des ans, j'ai pris conscience que je m'épanouissais le mieux dans la sororité. C'est là que l'on peut créer les alliances les plus pérennes et significatives. Cela dit, nous travaillons aussi beaucoup avec des hommes, dans nos collaborations et nos productions. La souplesse et l'inventivité sont au cœur de notre credo." Remarqué à la Quinzaine des cinéastes en mai, *Que ma volonté soit faite* est le deuxième long de fiction de Julia Kowalski, qu'Estelle Robin You avait déjà suivie sur des documentaires. "Cet accompagnement du documentaire à la fiction est assez significatif de ce que nous accomplissons chez Grande Ourse, en suivant des auteurs dans leurs désirs de création", détaille la dirigeante. Sur un budget de 1,5 M€, le film compte en coproduction (non déléguée) Venin Films et les Polonais d'Orka Studios. Concernant *Girls for Tomorrow*, cette œuvre s'insère dans un projet narratif au très long cours, pour suivre sur 30 ans – un film par décennie environ – un groupe de jeunes femmes aux États-Unis. "Ici, nous sommes aussi sur une œuvre significative pour notre structure, puisqu'elle s'inscrit dans un contexte très personnel tout en ayant une portée universelle. On y parle famille, santé, société, conditions économiques, rêves et désirs… Pour ce type de projet, la production doit adhérer totalement", affirme Estelle Robin You. Budgété à 544 000 €, ce documentaire est coproduit avec la Belgique (Kwassa Films), la Bulgarie (Agitprop) et les Pays-Bas (Bind), avec la réalisatrice (Les Films de l'Air) et Arte en coproduction.

QUATRE PROJETS À VENIR

Grande Ourse compte au moins quatre autres étoiles à éclore dans sa constellation. Tout d'abord, *Le cordon*, premier long de Nolwenn Hervé. Tourné au Venezuela et bénéficiaire de l'Avance sur recettes avant réalisation, ce documentaire vient d'être présenté aux Work in Progress du Festival du film documentaire d'Amsterdam 2025. "Un film sur des guerrières de la maternité", budgeté à 380 000 € et actuellement en fin de montage image, pour une livraison au premier trimestre 2026, avec l'objectif de l'inscrire dans une campagne d'impact. La productrice porte également *Tête de granite*, documentaire de Maxime Fort destiné à Arte – en coproduction. "Une œuvre intime sur une jeune fille à la tête dure au sein d'une famille d'accueil, et qui interroge sur [la manière de] faire famille dans un cadre recomposé", selon Estelle Robin You. Budgété à 240 000 €, le film est actuellement en tournage en Bretagne, pour une livraison en janvier 2027. En écriture, Grande Ourse développe *Home Wax* du duo franco-sénégalais Mamadou Khouma Gueye et Marc Picavez, un premier long de fiction tourné entre Nantes et Dakar, soutenu par le Ciclic et l'Aide au développement du CNC, sur une génie du stylisme des quartiers dakarois. Un projet encore en quête de vendeur, distributeur et coproducteurs, français comme sénégalais. Enfin, en début d'écriture, Grande Ourse suit *Last Call*, nouveau projet d'Erige Sehiri *(Sous les figues, Promis le ciel)*, en coproduction avec Maneki Films (France) et Henia Production (Tunisie). Inspiré de faits réels, ce long métrage était initialement développé en documentaire, avant d'être converti en fiction. "La réalisatrice a pensé qu'il était nécessaire d'échapper au réel pour mieux raconter cette histoire, où la réalité est parfois plus forte que la fiction. Tout en permettant de protéger les personnes", conclut la dirigeante. ❖

★ LE FILM FRANÇAIS
Vendredi 28 novembre 2025

[Distribution]

Una Mattina Films à l'aube de sa première sortie

La nouvelle structure de distribution, établie dans l'Oise, s'apprête à lancer en salle, le 10 décembre, le documentaire *Girls for Tomorrow*, première pierre d'une ligne éditoriale résolument engagée. Un autre titre est déjà annoncé. ■ SYLVAIN DEVARIEUX

Inaugurée cet automne, Una Mattina Films fera ses premiers pas en distribution en décembre. Fondée à l'initiative de sa dirigeante, Sandrine Floch, forte de plus de 20 ans d'expérience dans la diffusion de films (ex d'Urban Distribution, cocréatrice du Festival Zones portuaires à Saint-Nazaire), la structure trouve ses origines au sein d'un collectif du même nom, Una Mattina, dédié, lui, à l'accompagnement des distributeurs en traduction et en hors-média. C'est justement le travail amorcé, pour la société de production Grande Ourse Films, autour de *Girls for Tomorrow* de Nora Philippe, diffusé sur Arte en avril dernier, qui a convaincu Sandrine Floch de sauter le pas. "En le voyant, j'ai été convaincue que c'était une œuvre pour la salle, explique la dirigeante. Il a créé en moi cette idée de fonder une structure de distribution, afin de défendre ce genre de propositions." Le documentaire suit l'évolution de quatre jeunes femmes engagées lors de la dernière décennie aux États-Unis. La distributrice envisage ainsi une sortie sur une quarantaine de copies le 10 décembre, accompagnée par un programmateur free-lance, Claire Viroulaud pour la presse ainsi que Maryam Pougetoux et Mily Renardeau pour le hors-média. "Comme pour nos futurs titres, l'intérêt est de collaborer avec le collectif Una Mattina pour le dispositif hors média, et développer très en amont des stratégies au long cours", souligne Sandrine Floch.



Girls for Tomorrow de Nora Philippe.

"DIFFÉRENTS MAIS COMPLÉMENTAIRES"

Una Mattina Films compte, autour de la distributrice, dix autres associés aux profils très divers, dont plusieurs issus du cinéma, tels le réalisateur Joseph Paris, membre du conseil d'administration de la SRF; les productrices Laurence Ansquer (Tita Productions) et Estelle Robin You (Grande Ourse Films) ou le programmateur Jean-François Cantenot, notamment. "La société rallie des gens très différents par leur parcours comme leur expertise, mais vraiment complémentaires, pointe Sandrine Floch. Réussir à travailler collectivement est un enjeu majeur pour nous."

La structure envisage jusqu'à trois sorties par an, à compter de 2026. "Un rythme suffisant qui permet justement de bien travailler chaque film, d'autant plus quand on doit mobiliser un vrai dispositif hors média, poursuit-elle. Nous souhaitons porter des œuvres à la fois belles et nécessaires, pour aujourd'hui et pour demain. Cette notion est très importante pour nous. Notre ligne directrice s'inscrit dans une perspective artistique, portant aussi bien sur le vivant et le réel que sur la fiction. Car dans notre envie de cinéma, dès son origine au sein du collectif, il y a cette volonté de créer la discussion sur l'art et la réalité du monde."

Une nouvelle acquisition est d'ailleurs déjà annoncée pour une sortie en mars: *Un lugar más grande*, documentaire mexicain de Nicolás Défossé, coproduction minoritaire française via Tita B Productions. Situé dans le Chiapas, au sud-est du Mexique, le film suit les habitants de la ville de Tila et de villages alentours qui, ayant supprimé État et police, sont confrontés au défi de l'autonomie. "Un récit de lutte collective, décrivant un exemple d'utopie qui fonctionne", présente Sandrine Floch. ❖

★ L'HUMANITÉ MAGAZINE
Mercredi 10 décembre 2025



Une période clé de l'histoire des États-Unis, dans le regard de quatre femmes.

NORA PHILIPPE/GRANDE OURSE FILMS/KWASSA FILMS/BIND/AGITPROP

Une lettre à nos filles pour que leurs lendemains chantent

Tourné de 2015 à 2025, le documentaire de Nora Philippe suit quatre étudiantes, féministes et militantes. Des trajectoires engagées et émancipatrices dans une décennie anxiogène.

Mouvement MeToo, misogynie trumpiste… Ce documentaire de combat féministe a toutes les raisons d'exister. Pourtant, « Girls for Tomorrow » n'aurait jamais atteint nos grands écrans sans l'acharnement de sa réalisatrice. En 2015, Nora Philippe a suivi son compagnon, parti vivre à New York, et se retrouve assignée à la garde de son bébé. Heureusement, la curiosité de la documentariste, mise sur pause, ne s'émousse pas malgré sa charge domestique. Elle découvre, à quelques pas, l'université Barnard. Créée en 1889 pour donner aux filles un enseignement supérieur après le refus de Columbia de les intégrer, Barnard College continue aujourd'hui à accueillir en non-mixité des élèves de toutes origines dans un esprit féministe intersectionnel.



Fascinée par cette institution, en regard de sa propre condition, et inquiète du monde qui attend sa fille, la cinéaste rencontre Anta, Evy, Lila et Talia. Elle suivra ces étudiantes pendant une décennie, sans jamais avoir l'assurance d'être produite et surtout diffusée. Croisant les mouvements féministes, un président misogyne qui réussira à faire interdire l'avortement dans de nombreux États, la constitutionnalisation de l'IVG en France, la crise climatique, le Covid, le mouvement Black Lives Matter, celui en France de Vérité pour Adama, Gaza, mais aussi l'engagement, l'amour, la religion, cette fresque raconte des jeunes filles devenues femmes. Aucune n'a renoncé à son désir, toutes ont poursuivi leur trajectoire émancipatrice, malgré l'anxiété permanente qui les menait au combat. Archivant le parcours de ces femmes qui « à 20 ans pensaient déjà le monde à l'aune des générations à venir », Nora Philippe adresse aussi à sa fille cette lettre en format vidéo, pour transmettre cet héritage féministe et mobilisateur, réponse salutaire au fascisme rampant. ●

KAREEN JANSELME
kareen.janselme@humanite.fr

GIRLS FOR TOMORROW, de Nora Philippe, France, 1 h 38

★ LE NOUVEL OBS
Mardi 9 décembre 2025

« Girls for Tomorrow » : un documentaire salutaire sur une bataille féministe que l'on croyait gagnée

Critique Documentaire par Nora Philippe (France, 1h38). En salle le 10 décembre.
★★★☆☆

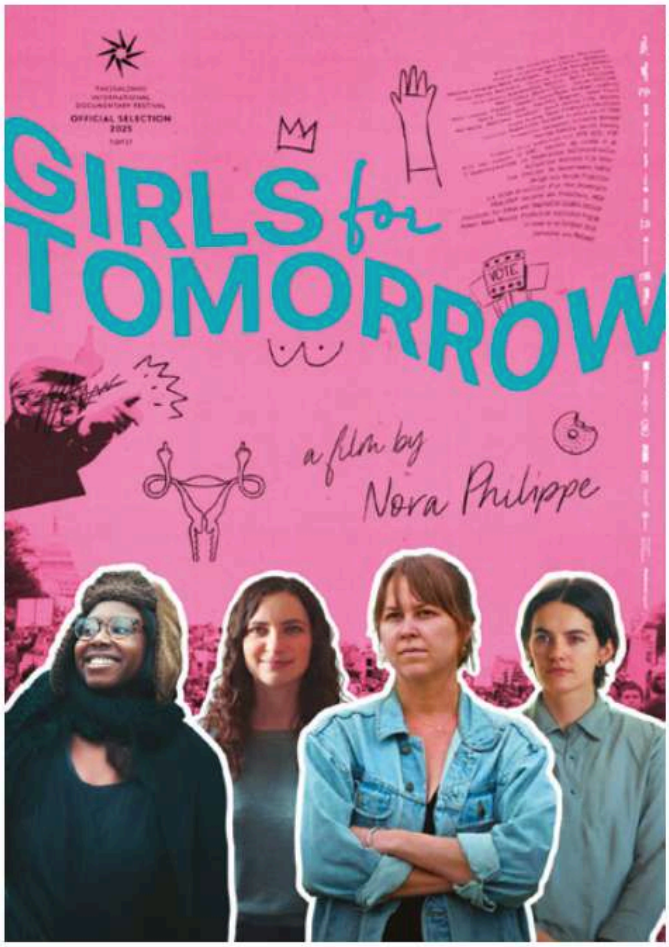


« Girls for Tomorrow », par Nora Philippe, en salle le 10 décembre 2025.

Il y a dix ans, la cinéaste traversait l'Atlantique avec époux et enfant. A New York, elle découvre le Barnard College, une université réservée aux femmes. Quelques années plus tard, Nora Philippe retrouve ces sœurs d'adoption qui, adultes, affrontent l'obscurantisme patriarcal de retour aux Etats-Unis à cause de Donald Trump. On ne naît pas femme, on le devient. Les mots de Simone de Beauvoir prennent ici tout leur sens. Car ces parcours de jeunes filles muées en militantes contestataires presque malgré elles témoignent de la naissance d'une conscience dans une bataille que l'on croyait gagnée. Face à la caméra complice et caustique de la réalisatrice, elles se confient et libèrent leur parole. Salutaire.

★ POLITIS
Mercredi 10 décembre 2025

critique en ligne
pub dans la Newsletter



NORA PHILIPPE / GRANDE OURSE FILMS / KWASSA FILMS / BIND / AGITPROP

Quatre filles DANS LE VENT MAUVAIS DES ÉTATS-UNIS

CINÉMA

GIRLS FOR TOMORROW / Nora Philippe / 1 h 36

Dans *Girls for Tomorrow*, Nora Philippe suit sur dix ans quatre jeunes Américaines agissant pour un monde meilleur.

Girls for Tomorrow est né dans des circonstances particulières que Nora Philippe évoque en ouvrant son film. En 2015, ayant dû déménager à New York avec un enfant en bas âge, elle se retrouve happée et presque cloîtrée par sa vie de mère et d'exilée. Dès lors, elle se met en quête de *« petites sœurs et de grandes sœurs avec lesquelles je pourrai apprendre à recomposer ma liberté et concevoir mon prochain film »*, explique-t-elle en off. Elle ajoute : *« Pour moi, cela va ensemble. »*

Ces *« petites sœurs »*, en l'occurrence, seront au nombre de quatre, que la réalisatrice rencontre à la Barnard University, très réputée aux États-Unis, située en face de Columbia, réservée aux femmes et d'horizon féministe. Ce sont quatre étudiantes, désireuses d'avoir un engagement fort sur le monde, militantes pour certaines, d'extractions sociales diverses. Lila, qui a grandi à la campagne, dans le Montana, étudie grâce à des bourses. Talia, issue d'un milieu juif orthodoxe, vient du Wisconsin. Evy, qui a déjà vécu successivement sur trois continents avant d'arriver à Barnard, est une activiste infatigable. Enfin, Anta, Afro-Américaine, elle aussi boursière, a perdu ses parents alors qu'elle était encore enfant, a dû vivre chez un oncle où on la maltraitait et d'où elle s'est échappée à 15 ans. Quatre jeunes femmes que Nora Philippe a décidé de suivre au long cours, sur une décennie pour ce premier volet, et jusqu'en 2045, projette la réalisatrice. On imagine l'implication assumée que cela représente pour les cinq protagonistes, les filmées et la filmeuse. On se réjouit aussi d'une telle perspective, car ces entreprises sur la durée offrent souvent de riches réflexions existentielles (*Boyhood*, de Richard Linklater, étant un des summums du genre).

Sans être un journal de bord de l'histoire récente des États-Unis, le film égrène les années avec leurs événements saillants : la première élection de Donald Trump puis l'irruption du mouvement #MeToo, le covid un peu plus tard, enfin la seconde élection du milliardaire. Comme l'on sait, le pays – le monde en son entier – suit une pente régressive. Lila, Talia, Evy et Anta ne désarment pas pour autant, elles refusent cet ordre funeste de plus en plus établi tout en accomplissant leur parcours personnel, qui n'est pas écrit d'avance mais est marqué par un désir d'émancipation porté par des convictions féministes. D'autant plus délicat à négocier qu'elles sont à un âge de bascule, ce moment où l'on est sur le point de terminer ses études et de quitter l'écrin protecteur de l'université pour entrer dans la vie de jeune adulte.

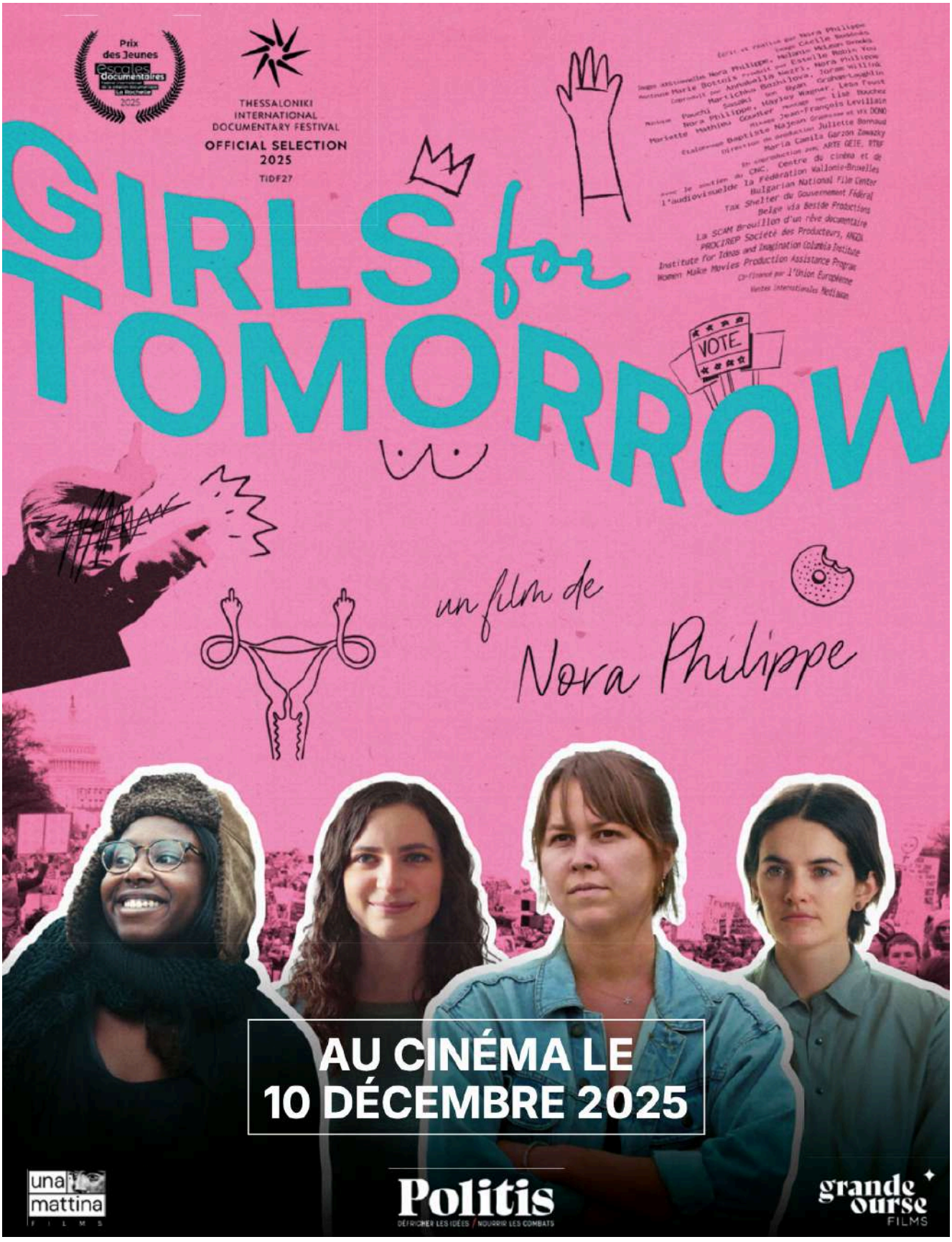
Evy est particulièrement volontariste puisqu'elle s'installe au Texas pour militer en faveur de l'écologie. Son esprit combatif s'accompagne d'un bon sens de l'humour. Et cette voyageuse, qui s'est pour le moment enracinée et participe à des luttes locales, tombe amoureuse d'un Iranien. Talia parvient à s'extraire des normes imposées de l'orthodoxie juive et se surprend même à vivre en couple avec un goy. Lila, très attachante parce que la plus fragile, s'étant coupé les cheveux, découvre l'incertitude de l'appartenance à un genre dans le regard des autres. Enfin, à son discours sur la femme noire, soutenu par ses lectures, de bell hooks notamment, et ses recherches sur la suppression de l'esclavage pendant la Révolution française – qui l'amènent à Paris –, Anta mêle sa quête intérieure sur son enfance souffrante et le meurtre dont a été victime son père, dont elle ne sait rien. Avec Anta plus particulièrement, Nora Philippe poursuit un travail sur l'histoire coloniale et postcoloniale entamé avec une exposition dont elle a été la commissaire en 2018, *Black Dolls* (« Poupées noires »), qu'elle avait accompagnée d'un documentaire.

Girls for Tomorrow passe de l'une à l'autre avec fluidité, donnant à voir leurs personnalités différentes tout en gardant la cohérence de leur rêve d'un monde meilleur. La force de ces jeunes femmes soulève des espoirs. Nous sommes curieux de voir comment ils se concrétiseront par la suite.

● CHRISTOPHE KANTCHEFF

★ POLITIS

Mercredi 18 décembre 2025



★ TÉLÉRAMA
Mercredi 10 décembre 2025

Critique longue

Girls for Tomorrow
Nora Philippe



Installée à New York où son compagnon d'alors est venu enseigner, la documentariste Nora Philippe a fait la connaissance, en 2015, d'Anta, Evy, Lila et Talia, étudiantes au Barnard College, établissement pour filles affilié à Columbia University. Ces quatre jeunes femmes aux convictions politiques solidement ancrées et portées à la militance, la réalisatrice entend les suivre sur trente ans. De la première décennie passée à filmer leurs combats, elle tire un film plein de vie, de fantaisie et d'émotion (déjà diffusé sur Arte en avril dernier), dans lequel l'engagement prend des formes diverses et résonne particulièrement au temps de la première présidence Trump. L'opus se termine sur l'annonce de la seconde…

▷ *François Ekchajzer*

| Documentaire, France/Belgique/Bulgarie/Pays-Bas (1h40).

★ ZÉBULINE
Mercredi 3 décembre 2025

Une décennie avec elles

Dans Girls for to morrow, Nora Philippe suit durant dix ans quatre jeunes étudiantes newyorkaises.



© Nora Philippe / Grande Ourse Films / Kwassa Films / BIND / Agitprop

LLE, c'est **Nora Philippe** ; elle vient d'avoir une fille et se demande comment survivre à la vie domestique et au manque de sommeil. Elle quitte Paris pour New -York où le père de sa fille vient d'avoir un poste. Enfermée au 12 étage de sa tour avec vue sur fumées de la ville, recherchant des contacts, elle va sur le campus du Barnard college of Columbia University, une institution fondée en1889, réservée aux filles. Elle décide de faire un casting via les réseaux sociaux pour rencontrer des étudiantes. On est le 7 septembre 2015 ; Obama est encore Président. « *Je me surprends à rêver sur un film qui les suivrait sur des décennies jusqu'en 2045 même* » confie-t-elle en voix off.

★ ZÉBULINE

Mercredi 3 décembre 2O25

ELLES, ce sont **Evy** (**Evelyn Mayo**), **Talia (Lakritz), Lila** (**Livingston)** et **Anta (Touray)** qui se présentent face caméra. De 2015 à 2024, elles vont nous parler de leur vie, de leurs origines, de leurs projets, de leurs combats au sein de cette Amérique où il faut se battre pour exister entant que femme, en tant que pauvre, en tant que noire…Toutes sont engagées, Evy pour le climat, Lila pour les droits des femmes, Anta contre la ségrégation raciale, Talia pour le dialogue entre les religions. On les voit manifester, attendre avec espoir l'élection de Bernie Sanders. Leur déception, leurs craintes, leur état de choc quand Trump est élu le 9 novembre 2016. Lila se dit terrifiée. Elles participent à la Women March vers Washington en janvier 2017, l'année où Me too fait remonter les « *souvenirs enfouis, les colères tues et où nait l'espoir d'être crues et entendues lorsqu'on prend la parole.* » C'est l'année où Nora se sépare du père de sa fille, où il lui faut continuer le film coûte que coûte, malgré les refus de financement. Pendant trois ans, elle ne voit plus les filles à cause de la Covid mais les suit sur les réseaux. En 2021, elle retrouve à Paris Anta qui s'y est installée pour poursuivre ses études et qui s'étonne de la considération qu'ont les Français pour Napoléon !. En 2022, la suppression aux USA d'un droit constitutionnel fondamental, celui d'avorter remet les femmes dans la même situation que leurs grands- mères. Chacune suit sa voie, naviguant à vue, jusqu'à ce qu'on apprenne le 5 novembre 2024 qu'on, dixit Lila, peut être un criminel et le président des Etats Unis.

Par la voix -je de Nora qui parle à sa fille- « *Je te conscientise sur l'impérialisme, le racisme systémique, le capitalisme, la déforestation, l'exploitation néo coloniale….* », se dessine aussi le portrait d'une cinéaste engagée qui a su retracer ici dix années de luttes, approchant ses protagonistes avec discrétion et simplicité, maniant l'humour à travers les images d'archives superposées et parfois commentées.

Et **Nora Antoine** de dire à sa fille âgée à présent de neuf ans : « *Je ne pensais pas te faire naitre à l'heure de retour des fascismes. Un jour tu verras ce film, qui m'a occupée les dix premières années de ta vie, dont les protagonistes m'ont tenu la tête haute (…) je te souhaite de nourrir de nouvelles sororités les batailles qui viennent*. » Et nous aussi de l'espérer !

QUOTIDIENS

ET LEURS SITES WEB

★ LIBÉRATION
Mercredi 10 décembre 2025

GIRLS FOR TOMORROW, les jours d'après



Le film suit quatre femmes, de 2015 à 2025.
PHOTO UNA MATTINA FILMS

«Girls for Tomorrow», les jours d'après

Le documentaire de Nora Philippe tient la chronique désillusionnée d'une jeunesse féministe en temps trumpien.

Qu'un film se fasse dépasser par la réalité, c'est la base, le but recherché. Qu'un film finisse submergé par l'actualité, par la farce impérialo-trumpiste de retour en l'occurrence, c'est plus rare. C'est un bien *et* un mal. *Girls for Tomorrow* chope quelque chose de la terreur de l'époque, à ses dépens, les choses ont trop tourné à son désavantage. Grandes sont les désillusions, la mouise, la dureté politique à laquelle il se cogne. Dans ce documentaire, qui tient du film-tract et de la chronique d'une jeunesse féministe (mot censuré par l'administration états-unienne présente, comme presque tous ceux qui sont prononcés par les héroïnes du film), les lendemains déchantent, contre toute attente.

Entre 2015 et 2025, entre Obama, Trump, Biden, et Trump, Nora Philippe filme l'emploi de son temps – sa maternité récente, son déménagement à New York, sa charge mentale en tant que jeune maman et cinéaste expat, sa découverte de l'université Barnard réservée aux filles, à la pointe d'un féminisme 3.0 quoique issue du XIXe siècle et des *Women's Colleges*, facultés pour femmes entendant protester contre les établissements prestigieux traditionnellement réservés aux hommes. La cinéaste établit un parallèle entre sa fille et son film *in progress*, sans savoir ce que deviendront les quatre filles dans le vent qui acceptent de témoigner devant sa caméra une décennie, en pointillé : les *girls for tomorrow*, son film les cueille dans cette sorte de contretemps – comme si demain, c'était hier.

Evy, Lila, Anta et Talia, sont des étudiantes de Barnard qui veulent changer les choses de l'intérieur. Talia, juive orthodoxe lutte contre le sexisme de sa religion, Anta est afro-américaine n'en ayant pas fini avec la ségrégation des noirs en Amérique, Lila est issue de la grande pauvreté et, boursière, tente de tirer le meilleur de la vie académique, pour des jours meilleurs. Evy, enfin, Australienne bohème, rêve d'écoféminisme et de peinture.

Or à son corps défendant le film tourne à l'état des lieux de l'activisme et de l'idéal démocratique vs. la société fascistoïde trumpienne qui bégaie en réélection sur dix années. Les quatre filles ont la lucidité et la force, mais elles n'ont pas eu la clairvoyance. Dur retour de bâton, notre lot à toutes, demain semble être passé très loin soudain. Le film, inégal, fort dans les portraits au long cours mais sa voix off est superflue, reflète un monde comme englouti, monde d'hier qui, par îlots (New York, Paris), dans des conditions de hautes solitudes, lutte encore.

CAMILLE NEVERS

GIRLS FOR TOMORROW de NORA PHILIPPE (1h38).

Girls for Tomorrow
Documentaire français de Nora Philippe (1 h 38).
En 2015, alors qu'elle est toute jeune maman, Nora Philippe voyage à New York à la recherche de jeunes femmes à suivre avec sa caméra, et dont elle nouera le destin à celui de sa petite fille en train de grandir. Le casting a lieu au Barnard College, prestigieuse université réservée aux femmes. Elle y fait la rencontre de quatre étudiantes qu'elle décide de suivre sur plus de dix ans – de la présidence Obama à celle de Trump, en passant par la révocation de l'arrêt Roe *vs* Wade sur l'avortement. Les visages, les événements et les années défilent sans que l'on saisisse exactement ce qui, ici, se joue dans l'ordre du politique. Le film affirme un lien de solidarité entre tous ces portraits, sans réellement en apporter la preuve, à cause d'une forme qui se disperse sans que rien n'accroche vraiment. ■ **M. J.**

★ OUEST FRANCE

Mardi 18 novembre 2025

AVP Lanildut - article avec propos de Nora intégrés

★ LE TÉLÉGRAMME
Jeudi 13 novembre 2025

L'Amicale laïque de Lanildut met la réalisatrice Nora Philippe à l'honneur avec la diffusion de « Girls for tomorrow »



L'Amicale laïque de Lanildut a choisi de projeter le documentaire « Girls for tomorrow », samedi 22 novembre 2025 à l'espace Henri-Queffélec. Sa réalisatrice, Nora Philippe, Douarneniste d'origine, sera présente pour échanger avec le public. Il s'agit d'une frise subjective, vue par quatre militantes féministes que la réalisatrice a suivies de 2015 à 2024. « Mon travail relate les dix dernières années aux États-Unis marquées socialement et politiquement. La première élection de Donald Trump, son retour au pouvoir en 2024, la violence du pouvoir, tous vécus comme un cataclysme, bouleversent les jeunes femmes », analyse Nora Philippe. « C'est transposable à ce que nous vivons ici. J'ai accompagné une dizaine de projections. On me sollicite souvent sur des conseils pour se mobiliser, pour s'engager et dessiner un nouvel avenir de justice, de transformation sociale et environnementale. J'observe que l'émotion des jeunes femmes se mute en désir d'action. Les hommes disent mieux comprendre les défis qui s'imposent à leurs filles et petites-filles ».

RADIOS & WEB RADIOS

France Info Radio, Les experts cinéma – ITW Nora
Jeudi 11 décembre 2025

France Info Radio, Les experts cinéma – annonce sortie (à partir de 04'18)
Samedi 13 décembre 2025

Fréquence Paris Plurielle, Homomicro – chronique positive (à partir de 31'40)
Lundi 8 décembre 2025

Fréquence Paris Plurielle, ITW Nora (à partir de 35'55)
Lundi 8 décembre 2025

Générique Presse – chronique positive (à partir de 10’47)
Mercredi 10 décembre 2025

Ici Grenoble – annonoce sortie

Radio Campus Paris, La Matinale de 19h – ITW Nora (à partir de 03'21)
Mardi 9 décembre 2025

Radio Libertaire, Chroniques Rebelles – chronique positive
Samedi 6 décembre 2025

Radio Nova La Rubrique ciné d'Alex Masson – chronique positive
Mercredi 10 décembre 2025 à 6h30 et 9h50
« GIRLS FOR TOMORROW, porte-voix chorale d’une sororité nécessaire face à une régression remettant en cause ce qui semblait des acquis »
« À l’aube d’un futur incertain, GIRLS FOR TOMORROW prend des airs de manifeste »
« GIRLS FOR TOMORROW pourrait s’avérer plus tard comme un manuel de résistance pour les futures générations »

PRESSE WEB & RÉSEAUX SOCIAUX

Abus de ciné – critique ★ ★ ★ ★ ☆

« Cette double narration est finement jouée et tellement naturelle que l'on aperçoit le documentaire tel qu'il est vraiment : un héritage pour sa fille autant que pour les personnes qui auront la chance de visionner ce témoignage. »

Bande à part – critique positive

« Un documentaire précis, nuancé, aux lectures multiples, et captivant »

Baz-art – critique positive

« Un film d'un optimise nécessaire par ces temps troublés. »

Le Bleu du miroir – critique positive

« La métamorphose d'un féminisme vibrant et collectif en une résistance plus diffuse, parfois résignée, mais jamais éteinte. »

Club de Médiapart – Saurons-nous être fort.es et fragiles ?

« Les parcours de ses quatre protagonistes, qui ont entre douze et quinze ans de moins qu'elle, croisent, par leurs engagements, les chemins tortueux de la grande Histoire, où, dans cette décennie sans silence, l'espoir s'écrit presque toujours au féminin. »

Critikat – critique mitigée

« Tourné sur une dizaine d'années, Girls for Tomorrow est ainsi rythmé par les événements qui ont émaillé l'histoire récente des États-Unis. »

Dame Skarlette – critique positive

« Un film bien documenté et authentique. »

La Déferlante < partenaire





A l'heure où les décisions de l'administration Trump pleuvent chaque jour comme autant de coups de matraque sur la tête des militant·es, saccageant les droits des minorités, détruisant ce qu'il restait de l'État providence états-unien, le film de Nora Philippe nous encourage à nous plonger dans le temps long des luttes sociales. La réalisatrice a suivi pendant dix ans (2015-2025) quatre jeunes femmes, toutes diplômées de l'université Barnard à New York – historiquement réservée aux femmes et devenue un haut lieu du féminisme contemporain – dans leurs vies et leurs combats. Evy, Lila, Anta et Talia viennent de milieux différents, les causes qu'elles défendent le sont aussi

LA DÉFERLANTE
LA REVUE DES RÉVOLUTIONS FÉMINISTES

(l'environnement, les droits des femmes, l'antiracisme, le dialogue interreligieux) ; Nora Philippe filme leur enthousiasme et leurs doutes, la difficulté à maintenir l'engagement dans un contexte politique et social de plus en plus sombre, de faire face aux traumatismes et aux cicatrices de leurs propres histoires. Elle se met aussi en scène, elle qui a commencé ce film après avoir donné naissance à sa fille, que l'on voit grandir en même temps que les protagonistes, et qui voit en elles des sœurs qui lui ont permis de surmonter les bouleversements de la maternité et de retrouver l'envie de lutter, malgré tout.

Girls for Tomorrow, réalisé par Nora Philippe, 99 min, 2024.

Maintenant au cinéma



Alice Béja

Direct actu – critique ★ ★ ★ ★ ☆

« Girls for Tomorrow rappelle que les luttes d'aujourd'hui forgent les possibles de demain, et que grandir consiste parfois à relever la tête là où tant auraient baissé les yeux. »

Enflammé.e.s < partenaire

Film à la Une

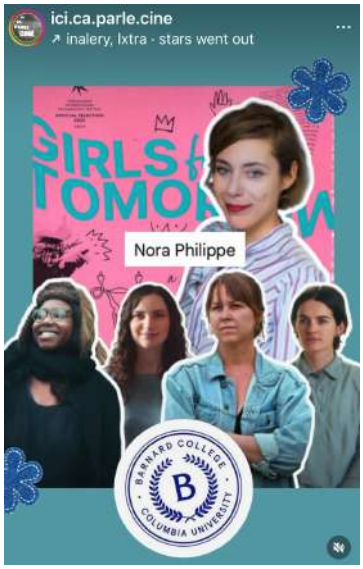
Filmer le temps des femmes dans l'Amérique de Trump avec Nora Philippe



+ cross-post RS

Ici ça parle ciné







Malheurs Actuels



Médiapart – mention du film dans la newsletter culture

À ne pas manquer



Violences sexuelles au Théâtre du Soleil : le ministère réclame un audit « extérieur et indépendant »

Alice Diop : « Il n'est pas possible de relationner sans solder l'effet de l'histoire coloniale »

« Girls for Tomorrow », le destin de quatre étudiantes dans l'Amérique de Trump

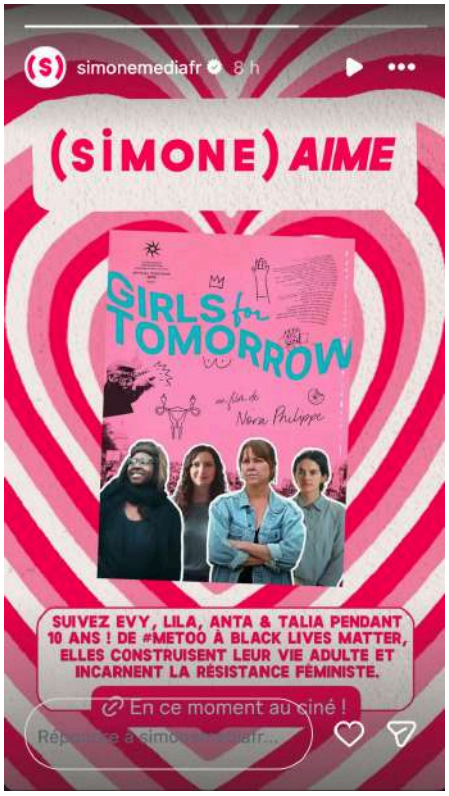
Au Louvre, la chorégraphe Nacera Belaza transforme en « alliées » des sculptures d'autres continents

Netflix-Warner : tempête à Hollywood

Regards protestants – critique positive

« Un film qui ne donne pas de réponses, mais qui offre ce dont nous manquons le plus, des visages, des voix, des récits capables de raviver le désir d'avenir. »

Simone



Travellingue – critique 2/5

« In fine, tout cela est plein de bons sentiments mais cela ne suffit pas à nous embarquer vraiment au côté de ces 4 filles qui sont entrées, chacune à leur manière, dans une forme de résistance ».

Unification – critique ★ ★ ★ ★ ☆

« Girls for Tomorrow est un très bon documentaire qui parle parfaitement des femmes, de leur investissement dans l'avenir et des combat qu'elles mènent aussi bien pour leurs droits, que pour l'environnement, la perception de l'autre, l'acceptation de ce que l'on est où la relation à la religion. »

Affiche « Sales connes », suite à l'affaire Brigitte Macron du 9 décembre 2025

